

MESSE

DU

1<sup>ier</sup> DIMANCHE  
DU. CAREME  
(année .b)

12.mars. 2000

# DÉROULEMENT

## Pénitence.et.Bonne . Nouvelle

- Accueil et indication du chant -
- Orgue - pièce méditative
- Introduction : Carême, Ramadan, Yom Kippour. Les traditions bibliques. Les anecdotes sur le carême. Ancienne et nouvelle alliance.- Simon Paré
  
- Prière d'ouverture - en lien avec les anecdotes et le thème
- Chant d'ouverture - Muguet
- Rite pénitentiel
  
- Première lecture : Genèse 9, 8-15 ;
- Psaume chanté - Ps 24 Prière dans le péril
- Pause de silence
- Flûte - Anne-M. Vinay
  
- Évangile : Mc 1, 12-15 Tentation au désert et début de la prédication
- Homélie : Le règne de Dieu est proche : le carême est un temps d'interrogation. Se mettre en état de disponibilité. Trouver un sens à la pénitence. Besoins modernes (sondages) ; un nouveau langage est nécessaire : trouver les mots, les nouvelles formes de religiosité ;
  
- Pause de silence
- Orgue
- Entrée des enfants, avec les masques (faces de carême)
  
- Prière eucharistique -  
Intentions – Christine Mayr : Règne de Dieu ; Temps favorable ;  
Temps de carême ; Rajeunir ; trouver de nouveaux mots ;  
Mauvaises et BONNE NOUVELLE
  
- Invitatoire au Notre Père
- Notre Père chanté
- Fraction du pain
  
- Invitatoire à la communion
- Chant de communion -
- Après la communion -
- Avis et Bénédiction finale :

# INTRODUCTION

Nous entrons en carême. La nature s'est chargée de nous rappeler ce matin que le carême est un rite d'hiver et que c'est Pâques qui est une fête du printemps.

Nous entrons en carême. Pour les plus vieux d'entre nous, ce simple mot arrive avec un cortège de souvenirs du passé. Pour les plus jeunes comme un album de photos rétro. Une époque tatillonne, une Église attachée à la règle, une période où la lettre tuait l'esprit. On se culpabilisait, on se mortifiait. Un folklore dépassé. Bref, une période ancienne, totalement révolue, à l'opposé de la vie moderne.

Se priver, dans une société d'abondance, c'est tellement opposé à l'esprit moderne, à la vie moderne qui met en valeur l'épanouissement, la liberté, le plaisir. On serait tenté de tout rejeter en bloc et de passer directement au matin de Pâques.

Et pourtant.

À y regarder de plus près, même la vie moderne la plus païenne a ses rites de « pénitence » parfois dans un but médical, parfois même totalement matérialiste. Pour maigrir, pour reprendre sa forme, pour se reposer le corps et l'esprit. La vie spirituelle a, elle aussi, besoin d'un temps de repos, d'ascèse, de réflexion. Et puisque notre âme est totalement chevillée à notre corps, la pénitence aura naturellement un côté physique. Un retrait par rapport à la facilité ordinaire de la vie. Et cela ne doit pas exclure les personnes dont la vie est plus difficile. Nous avons besoin de repenser notre engagement religieux, de retrouver la signification de la parole du Christ.

Faire pénitence, jeûner pour purifier son âme, c'est aussi un rite ancien, important, dans la Bible. Les grandes figures bibliques l'ont pratiqué. Et Jésus, bien sûr, qui a passé 40 jours dans un endroit désertique, à jeûner et à méditer pour préparer à sa prédication. Toutes les religions issues de la Bible ont une forme ritualisée de pénitence. C'est un rite important chez chacune d'elles. La Fête du Pardon (Yom Kippour) pour les Juifs, le Ramadan pour les Musulmans et bien sûr notre carême chrétien. De nos jours, les anciens règlements concernant le jeûne et la pénitence ont disparu, le rite devient personnel.

Le défi, ici, c'est de trouver des formules modernes. Comment dépoussiérer les vieux rites pour les rendre vivants, significatifs. Pour nous. Maintenant. C'est à chacun de nous d'y voir. C'est aussi à notre communauté et à notre Église tout

entière de nous guider dans cette période de retrait, d'intériorité, pour que nous puissions à la fois pratiquer la pénitence et arriver à Pâques, sinon totalement renouvelés, du moins un peu plus neuf qu'au départ du carême. Plus jeunes, plus vivants devant la résurrection du Christ.

Pour nous aider, au cours de nos cérémonies, nous allons aussi renouveler les formules et dépoussiérer notre approche des textes sacrés, comme vous pourrez le voir au cours des prochaines semaines.

Aujourd'hui, au point de départ du carême, les textes nous ramènent aux sources. La Genèse nous raconte la fin du Déluge, la découverte d'une première alliance entre Dieu et l'humanité : qu'elle soit composée de justes ou de dépravés, l'arc-en-ciel brille pour tout le monde. L'évangile nous rappelle le début de la prédication de Jésus, commencée avec une pointe d'angoisse, puisque son cousin Jean le Baptiste vient d'être jeté en prison. Commencée, elle aussi, par une retraite, dans un lieu désert, par la mortification et la méditation. C'est l'annonce de la Nouvelle Alliance qui prendra toute sa dimension avec la passion et la résurrection.

Et, pour bien nous installer dans cet esprit de pénitence, nous allons commencer ce carême et cette célébration par un rite pénitentiel, par un appel au pardon et à la bonté de Dieu.

# PREMIÈRE LETTRE DE PIERRE APÔTRE

*Noé, nous venons de l'entendre, a établi une première alliance entre Dieu et les humains. Jésus, nous l'entendrons tout à l'heure, va annoncer la bonne nouvelle qui va établir une nouvelle alliance. L'apôtre Pierre, écrivant plusieurs dizaines d'années plus tard, sans doute de Rome, fait le lien entre ces deux alliances. Il en montre les différences, il souligne le changement de cap qui s'est produit entre l'œuvre de Noé et celle de Jésus.*

*Pierre, en bon juif, interprète la Genèse comme une préfiguration de l'action de Jésus, une image de son engagement. Il en souligne les différences et les concordances. Noé, s'est occupé d'un petit nombre de personnes, huit en tout, précise Pierre. Alors que Jésus s'adresse à tous. Le sauvetage du déluge était une opération physique, alors que le baptême est un engagement spirituel. Ce passage de l'épître de Pierre un texte riche, magnifique ; c'est un tissu de concordances entre la vie et la mort, l'eau du déluge et l'eau du baptême, entre le salut physique et le salut spirituel.*

Frères, le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort, dans l'esprit, il a été rendu à la vie. C'est ainsi qu'il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes huit en tout, furent sauvées à travers l'eau.

C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant : être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection du Christ qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu.